

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 6 (1949)
Heft: 10

Artikel: Que celui qui a des yeux pour voir...
Autor: Kaech, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, Octobre 1949

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

6^{me} année

N° 10

Que celui qui a des yeux pour voir.....

La course d'orientation est chez nous un sport tout neuf. Même pas dix ans. Et pourtant il donne déjà lieu à un record mondial : Aucune manifestation analogue n'a jamais, en effet, réuni autant de participants que la course d'orientation zurichoise 1949.

La réalisation d'un record mondial n'exige pas nécessairement un idéal très élevé. Il y a des records du monde dans l'art de se « goinfrer » de spaghetti, de s'asseoir sur les arbres et les marathons de danses ; records du monde de la « pièce droite » sur la tête et aussi quelques-uns qui se rapportent au domaine sportif et qui ne représentent pourtant qu'un gain douteux. Il en va autrement de cette course d'orientation zurichoise.

Ce qui nous réjouit, ce n'est pas le record, le nombre des participants pour lui-même, mais le fait qu'une compétition aussi simple, au cours de laquelle il n'y a ni prix à gagner, ni gloire à saisir, ni même un costume de sport à la dernière mode à montrer, au cours de laquelle on ne peut que recevoir des égratignures au visage et des vessies aux pieds, qu'elle puisse enthousiasmer autant de jeunes gens. Jeunes gens, pour la plupart de la ville, ceux que l'on dit (on connaît la chanson) si blasés, si dévergondés, si débiles. A ceux qui toujours chantent ce cantique des lamentations, dû souvent au manque de contact qu'ils ont avec la jeunesse, je conseille d'assister à la course d'orientation zurichoise.

Celui qui a des yeux pour voir et un cœur pour se réjouir, rentrera chez lui exalté, rassuré, heureux et — pourquoi pas ? — fier.

Exalté par la beauté automnale des forêts, des prairies et des collines, par la magnificence des arbres chargés de fruits, par la solidité des propres fermes paysannes, et par le charme des clairs horizons dominant le lac ;

rassuré par l'habileté, l'enthousiasme et la puissance de cette jeunesse qui, avec tête et jam-

bes, avec corps et âme participe à cette vivifiante compétition ;

heureux et joyeux de voir, d'année en année, augmenter le nombre des adeptes (malgré tous les sinistres cris d'alarme) et fier, parce que tout, depuis les petits bouts d'hommes des groupes scolaires courant à la lisière de la forêt, les jeunes filles zélées et bavardes à la recherche de leur route, les très compétents jeunes gens de l'Instruction préparatoire sans cesse stimulés par le désir de vaincre à tout prix, les groupes de seniors réfléchis et tranquilles, jusqu'aux coureurs d'élite, précis, puissants et énergiques, se confondant en une image magnifique avec le paysage, les groupes d'arbres, les maisons et les vergers, les lointaines montagnes et le son des cloches montant de la vallée. Et parce que cette image, c'est le Pays, la Patrie que Dieu nous donna, le pays que nos pères surent défendre et conserver, le pays dans lequel nous devons vivre, le plus pauvre et le plus riche, le plus petit et le plus grand : la Suisse.

* * *

J'aimerais insister tout particulièrement sur certains points.

Et tout d'abord, le voisinage naturel et sans contrainte des diverses classes d'âge et des deux sexes. Au nombre des 4.000 coureurs qui, sur les hauteurs dominant Wädenswil, se lancèrent dans toutes les directions à la recherche de leurs postes, il y avait de téméraires écoliers aux longues tresses, des mamans qui participaient joyeusement à la course, des seniors (parmi eux quelques anciens internationaux), la grande cohorte des jeunes de l'Instruction préparatoire et ceux qui sont au cœur même de la vie, les coureurs d'élite. Tous les âges, toutes les classes sociales, civils et militaires, hommes et femmes. Et — ce qui était le plus surprenant — « ils parlaient tous le même langage ». Ils vi-

valent dans une atmosphère rare de compréhension mutuelle, de vraie camaraderie. Que ce fut dans la précipitation du départ, dans le zèle de la compétition ou en écoutant religieusement les paroles du pasteur, ils ne formaient qu'une grande famille. Ils ont ainsi montré comment on peut faire régner la paix dans la petite famille, lorsque parents et enfants savent se retrouver et s'ébattre ensemble dans la saine et vivifiante nature.

Et ils se conduisaient et se comportaient aussi comme les membres d'une famille bien éduquée. Celui qui pense qu'il n'est pas possible d'assister à une grande manifestation, que ce soit une fête de gymnastique ou une compétition sportive, sans être affligé par le spectacle déprimant de groupes de jeunes gens hurlants et débraillés, grotesquement attifés de coiffures de bazars bon marché et d'autres « signes évidents de culture », celui-là, dis-je, peut se rendre compte de quoi est capable une influence imperceptible, mais résolue. Ce n'est pas « la mode » dans les courses d'orientation de se « distinguer » de cette manière. Les coureurs y donnent le meilleur de leur exubérante vie et ne boudent pas à l'ouvrage.

Les courtes allocutions du directeur militaire zurichois et de son chef de l'Instruction préparatoire dans lesquelles ils trouvèrent immédiatement le bon ton et le vrai contact, ne furent souvent qu'un dialogue animé entre les orateurs et les 4.000 auditeurs. Mais au-dessus de toutes ces manifestations de vitalité et de joie de vivre s'étendait une solennelle atmosphère automnale émergeant des forêts et des champs. Et cette atmosphère se maintint même jusqu'au sein de l'agitation et du chaos de la ville, tandis qu'au crépuscule trains spéciaux sur trains spéciaux conduisaient toute cette bruyante jeunesse vers la gare de Zurich qui semblait être ainsi le but de la course d'orientation.

L'instituteur serait tout particulièrement bien

inspiré de participer à une course d'orientation. Qu'est-elle autre chose que la combinaison d'une leçon de gymnastique et de géographie et peut-être aussi l'occasion d'apprendre à connaître son pays. Avec quel zèle ardent les élèves s'intéressent à cette question !

C'est là un exemple frappant qui montre comment le travail scolaire et le sport peuvent avoir une influence salutaire l'un sur l'autre. Qu'advient-il, si les courses d'orientation devaient partie intégrante de l'enseignement de la géographie ?

* * *

Non seulement Zurich, mais de nombreux autres cantons organisent aujourd'hui des courses d'orientation. Et dans chacune d'elles on peut faire les mêmes observations.

J'ai tout spécialement parlé ici de la course d'orientation zurichoise,

— parce qu'elle est la plus ancienne et la plus importante ;

— parce que depuis des années déjà, elle est organisée avec un magnifique enthousiasme grâce à l'amicale collaboration d'une équipe de dévoués fonctionnaires ;

— parce qu'avant tout, la course d'orientation zurichoise a marqué toutes celles qui l'ont suivie de son empreinte et leur a donné l'orientation spirituelle désirable.

Il est juste de rappeler ici que cette empreinte et cette orientation sont issues dans une large mesure du mouvement scout. Les scouts ont ainsi rendu un grand service à la jeunesse tout entière. Le fait que les autres associations l'aient compris et collaborent amicalement est ce qu'il y a de plus réjouissant dans cette excellente affaire.

A. Kaech.

LE COIN DU BOUQUINEUR

Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix.
Le passage attachant ne se lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même.
L'on voudrait revenir à la page où l'on aime,
Mais la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

J'ai connu dans mon village un vieux berger, braconnier à ses heures, qui était une véritable encyclopédie vivante. Il pouvait nous entretenir des heures durant des sujets les plus divers. Une question d'astronomie nous préoccupait-elle, il nous exposait, dans son savoureux patois, les phénomènes les plus abstraits que nous a révélés cette incomparable science. D'où tenait-il cette connaissance extraordinaire des choses, ce brave ami Jules, lui, qui, de sa vie, n'avait jamais fréquenté que l'école buissonnière ? Qui donc l'avait si bien instruit sur l'harmonieux agencement des astres et sur l'origine des phénomènes naturels qui, de temps en temps, ébranlent notre planète ?

Seul au monde, personne ne s'était occupé de lui, si ce n'est l'unique instituteur de sa vie qui, entre deux fugues, réussit à lui inculquer quelques élé-

mentaires notions de lecture. Armé de ce maigre bagage intellectuel, notre ami s'en fut dans la vie, menant tour à tour une paisible existence de berger de moutons tout au fond des hautes vallées valaisannes ou celle, combien palpitante, de braconnier de grande classe. Dur comme le roc, insensible à la souffrance et aux privations, couchant la plupart du temps à la belle étoile, sous les basses branches d'un sapin protecteur ou au fond de quelque hutte de pierres sèches, ce vagabond, barbu, crasseux et déguenillé, était tenaillé par un puissant désir : s'instruire.

Doué d'une intelligence remarquable et d'une mémoire prodigieuse, il eut tôt fait de développer les quelques rudiments de lecture que son vieux régent avait réussi à lui faire assimiler. Dès lors, ce fut une orgie de lecture : tout ce qui était imprimé et qui présentait un intérêt quelconque, il le lut, le médita. Souvent même, lorsqu'il était en possession d'un de ces ouvrages scientifiques qu'il affectionnait tout particulièrement, il passait des journées entières tout là-haut, sur l'alpage, plongé dans sa lecture, se nourrissant de formules algébriques ou chimiques. Il fallait que son fidèle com-